

s'imaginer combien le gouverneur eut à souffrir de ses prétentions excessives durant les deux années qu'il eut à passer avec lui. Il ne s'en plaignait cependant qu'à la cour

“ Il n'est pas trop aisé, écrit-il un jour, de pouvoir vivre avec un homme d'une hauteur qui passe l'imagination... C'est un homme absolument hors de sa sphère...”

“ Je suis bien fâché, écrit-il encore, que M. Dupuy me donne si souvent occasion de vous faire des plaintes contre lui... La trop grande facilité qu'il a d'écouter tous les discours que ses prétendus amis lui tiennent, et qu'il croit comme articles de foi, fait qu'il est le jouet de tous les mauvais esprits du pays... Si je suivais pied à pied M. Dupuy sur tout ce qu'il entreprend, je n'en finirais jamais. Ce serait dissensions continuelles...”

Il ajoute encore une autre fois : “ M. Dupuy fait en ce pays-ci le général, l'évêque et l'intendant. Il en donne tous les jours des preuves... Il n'y a personne qui n'y perde son latin. C'est un homme impraticable, si jamais il y en eu un. Il suffit que je dise blanc pour qu'il dise noir...”

M. de Beauharnais se sentit soulagé, lorsque la cour rappela Dupuy dans l'été de 1728. Il écrivit le 9 octobre au ministre : “ Je ne saurais que très imparfaitement vous exprimer le service important que vous avez rendu à toute la colonie par la révocation de M. Dupuy.”

Dupuy fut remplacé par M. Hocquart, qui exerça les fonctions d'intendant jusqu'en 1748, c'est-à-dire tout le temps de l'administration de M. de Beauharnais. Alors commença une ère de paix et d'entente entre les autorités coloniales qui avait été presque inouïe jusque-là. M. Hocquart écrivait en 1730 :

“ La paix et la tranquillité règnent ici plus qu'elles n'y ont jamais été. L'intelligence est parfaite entre M. le général, M. l'évêque et moi, et nous sommes persuadés qu'elles est nécessaire pour l'intérêt du roi et celui de la colonie.”